

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 27/3 (2000)

DOI: 10.11588/fr.2000.3.61973

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Manfred WILKE (Hg.), Anatomie der Parteizentrale. Die KPD/SED auf dem Weg zur Macht, München (Akademie Verlag) 1998, 582 p. (Studien des Forschungsverbundes SED-Staat an der Freien Universität Berlin).

Cet ouvrage collectif de près de 600 pages se propose d'étudier l'anatomie et l'évolution vers un parti totalitaire du parti communiste (KPD), bientôt transformé en parti socialiste unifié (SED) dans la zone d'occupation soviétique en Allemagne (SBZ). Trois étapes majeures ponctuent la voie vers le monopole du pouvoir: la reconstitution de la KPD en juillet 1945; la décapitation des dirigeants de la CDU en décembre 1945; la fusion avec la SPD en avril 1946. Les auteurs démontrent comment l'occupant soviétique instrumentalisa la KPD/SED en conservant lui-même la réalité du pouvoir. Pour cela, il plaça les «rémigrants» (exilés allemands rentrés de Moscou en Allemagne) aux postes de direction du parti et établit des services de sécurité, disposant de l'arme de la terreur, afin d'asseoir la dictature. Dans sa substantielle introduction, M. WILKE donne un aperçu d'ensemble de l'ouvrage. Il rappelle, en outre, que la bolchévisation (plus tard stalinisation) de la KPD avait été engagée bien avant 1933, dès la fondation de la III<sup>e</sup> Internationale.

M. KUBINA expose la mise en place des structures de l'appareil central du parti. Staline lui-même prit en mai-juin 1945 la décision de reconstruire la KPD et affirma alors qu'il ne s'agissait pas d'imposer en Allemagne le modèle soviétique et qu'il était opposé à une fusion à court terme entre communistes et sociaux-démocrates. Pour des raisons tactiques et politiques (politique du front antifasciste, occupation quadripartite de l'Allemagne), mais aussi par manque de cadres compétents, la KPD ne put pas construire immédiatement un appareil lui permettant un contrôle total sur la société: certaines sphères (presse, jeunesse, femmes) devaient être surveillées de manière détournée. L'étude de deux conflits (la réforme agraire et la fusion forcée SPD/KPD) permet à F. SATTLER de montrer comment le parti communiste fut utilisé par les Soviétiques pour contrôler l'ensemble des partis «bourgeois» en zone orientale. M. WILKE rappelle ensuite que la campagne pour la fusion KPD/SPD commença dès l'automne 1945, mais que Kurt Schumacher, en refusant radicalement l'unité d'action avec les communistes, contribua à renforcer la social-démocratie à l'Ouest de l'Allemagne et à ruiner ainsi la stratégie soviétique pour prendre pied dans les zones occidentales. Dans sa très remarquable étude sur les cadres allemands du parti revenus de Moscou (les *Moskauer Kader*), P. ERLER procède à une typologie, distinguant le groupe des communistes ayant exercé des responsabilités avant l'exil, la nouvelle génération, née en Allemagne dans les années 1920, et la troisième génération née à Moscou. Le premier groupe, celui des doubles survivants au nazisme d'une part et aux purges staliniennes d'autre part, apprit à Moscou l'obéissance inconditionnelle. Une fois rentrés en Allemagne, ils devaient occuper les postes de pouvoir. La deuxième génération, encore plus marquée par le modèle soviétique, constitua une première réserve de cadres utilisée dès la fin des années 40. Quant à la troisième génération, elle fournit bon nombre de fonctionnaires de la RDA jusqu'en 1989. Les retours en Allemagne s'effectuèrent à partir d'avril 1945, d'abord en trois groupes autour de Ulbricht, Sobottka et Ackermann. Fin 1945, 116 «cadres» étaient rentrés en Allemagne. Erler met ensuite l'accent sur la confrontation entre les exilés et le groupe des communistes restés en Allemagne. La dissolution des comités *antifa* par les «cadres de Moscou» est emblématique des mesures prises pour contrecarrer l'influence des communistes de l'Intérieur. Il rappelle également la méfiance considérable de Ulbricht à l'égard des survivants des camps de concentration et de Franz Dahlem en particulier. Écœurés par les *Russenknechte*, certains exilés de Moscou, à l'instar de Theodor Plievier et de Wolfgang Leonhardt, devaient bientôt quitter la zone. V. SACHAROV, D. FILIPPOVYCH et M. KUBINA proposent ensuite une analyse de l'organisation, des objectifs et des activités des services de sécurité soviétiques en SBZ. Les auteurs concluent à la toute puissance de l'URSS dans sa zone: les communistes allemands furent à la fois les informateurs et les premières victimes des services de sécurité soviétiques. La contribution de H.-P. MÜLLER, sur les conférences des ministres de l'Intérieur de 1946 à

1948, met en évidence le rôle clé joué par ces ministères pour imposer la centralisation contre le fédéralisme; ils constituèrent en fait les bastions de la SED dans la conquête du pouvoir. Puis, M. KUBINA rappelle quels furent les relais mis en place par la SED pour son action à l'Ouest (notamment la mise sur pied des futurs services d'espionnage). En marge de la thématique générale, H. LARMOLA s'interroge sur les facteurs internes et externes qui permirent à la Finlande de ne pas connaître le sort de la Tchécoslovaquie. Malgré des similitudes dans les situations initiales, les communistes finlandais ne parvinrent ni à s'imposer lors des élections, ni à contrôler l'armée et la police. Enfin et surtout, la Finlande, à la périphérie septentrionale de l'Europe, ne constitua pas un enjeu majeur dans la confrontation Est-Ouest. En conclusion, K. SCHROEDER expose les théories qui conduisent à classer la RDA dans la catégorie des États totalitaires. Il estime qu'il s'agit effectivement d'une société totalitaire jusqu'au début des années 70, mais que la situation s'est ensuite transformée avec la reconnaissance internationale de la RDA.

Signalons enfin la présence d'un index des noms de personnes, mais hélas pas de bibliographie générale.

Corine DEFRANCE, Paris

Stefan WOLLE, *Die heile Welt der Diktatur. Alltag und Herrschaft in der DDR 1971–1989*, Berlin (Ch. Links) 1998, 423 p.

Si Volker Braun désignait la RDA comme le «pays le plus ennuyeux du monde», Stefan Wolle veut nous décrire les mutations qui en firent entre 1971 et 1990 «un merveilleux terrain d'aventure» et «une œuvre d'art totale» grâce au «gigantesque happening» qui s'y déroula.

Wolle a expérimenté lui-même quelle répression s'exerçait sur tous ceux qui gênaient les dirigeants de la RDA puisqu'il fut exclu de l'Université en 1972 pour raisons politiques. Les derniers symboles de la guerre froide disparurent au cours de cette «ère des adieux» où Wolle est bien conscient que chaque côté a fortement déterminé l'action de l'autre. C'est pourquoi il se propose d'être très vigilant pour ne pas tomber dans de nouveaux pièges qui l'amèneraient à se contenter de clichés et de jugements à l'emporte-pièce. Avec son ouvrage, il tente de donner une image d'ensemble de la RDA et veut éviter l'écueil d'une dénomination à outrance. L'expérience subjective qu'il vécut lui-même en RDA détermine le style de cette étude. Wolle n'occulte pas les aspects grotesques du socialisme réel que la satire et la littérature relevaient souvent. Il tente de les révéler lui aussi en opérant des choix significatifs qui permettent de rendre perceptible la réalité complexe du vécu en l'illustrant par de nombreux détails. Ce travail est aussi une partie d'un combat joyeux contre le pouvoir et l'oubli.

Wolle montre en quoi l'ère d'Erich Honecker se situe dans une continuité par rapport à celle d'Ulbricht mais aussi quelles innovations elle a apportées. La seconde partie situe la RDA dans l'Europe et montre au quotidien les conséquences de la partition de l'Allemagne. L'une des contradictions que le régime n'arriva pas à surmonter, c'est qu'il devint vite impossible d'empêcher la population de regarder quotidiennement la télévision occidentale: en 1979, 56 % des Allemands de l'Est répondirent à une enquête qu'ils s'informaient aussi bien à l'Est qu'à l'Ouest, un chiffre qui passa en 1987 à 85 %. Le côté terriblement ennuyeux de la propagande de RDA en était la cause. Mais à côté de cette perméabilité de l'information, dans les années 1980, une isolation phonique très perfectionnée permit à la station Friedrichstraße de Berlin-Est de faire le silence sur les annonces de trains en partance pour l'Ouest de la ville. Quant aux intershops, ils permettaient à tous ceux qui étaient en possession de devises de se procurer à l'Est les objets de consommation courante des pays occidentaux.